L'escalier de Jack

Jean Cagnard

Extrait de la publication

L’escalier de Jack

Jean Cagnard

« Et vous, que vouliez-vous faire quand vous étiez petit ? Qui rêviez-vous de devenir ? »
De moulages en plâtre vendus pour le compte du curé au trafic de métaux transportés dans la carriole maternelle, vous découvrez que certaines activités sont rémunératrices. D’autres moins.
Dans une ville du nord normand, les usines dessinent de drôles de poèmes dans le ciel, et aliènent les travailleurs tout en nourrissant les familles. Les années 70 fleurissent, vous prenez la route, guitare en bandoulière. De petits boulots en petits boulots, vous éprouvez une affection tout en retenue pour le salaire minimum interprofessionnel de croissance. Gagner plus ? Pas de ça chez vous !
Soudain les livres entrent dans votre vie, et c’est la révélation. Comme si, plutôt que de gravir les échelons, mieux valait dévaler les escaliers.

Né en 1955 en Normandie, **Jean Cagnard** grandit dans une cité ouvrière avant d’enchaîner les chantiers de maçonnerie. Il migre ensuite dans les Cévennes et vit de l’écriture et de la mise en scène.
Romancier sous influence, Jean Cagnard vient rendre hommage, avec *L’escalier de Jack*, aux grands écrivains qui l’ont guidé sur la route, de Steinbeck et Buzzati à la *beat generation*.

Extrait de la publication

L’escalier de Jack

Extrait de la publication

Du même auteur, chez le même éditeur
Le voyageur liquide, roman (2011)

Chez d'autres éditeurs

Roman
Le funambule approximatif, éditions Presses de la Renaissance (1992)

Nouvelles
L'hémisphère d'en face, éditions l'Âge d'Homme, Prix Prométhée (1990)
L'homme, l'homme, l'homme et l'homme, éditions Deleatur (2001)
Dans le véhicule rouge, éditions Deleatur (2002)

Poésie
L'arête centrale du caillou, éditions Unimuse, Prix Casterman (1996)
La distance qui nous sépare du prochain poème, Texte-poème, Éditions Espaces 34 (2011)

Théâtre
Un cerf-volant sur l'avant-bras, éditions Comp'act (1999)
Des papillons sous les pas, marionnettes, édition Arketal, 2000 ; Peintures Rolf Ball, Éditions du Bonhomme Vert (2007)
Une cigarette pour Isabelle, théâtre de rue, éditions Théâtrales (2001)
Les gens légers, acteurs et marionnettes, Les carnets de la marionnette, éditions Themaa-Théâtrales, 2004 ; Éditions Espaces 34 (2006)
Bout de Bois, marionnettes, Éditions du Bonhomme Vert, images Martin Jarrie (2005)
Une colère immense et minuscule, L'Arsenal numéro 1 (2005)
L'avion, suivi de *De mes yeux la prunelle*, Éditions Espaces 34 (2006)
L'entonnoir, marionnettes, Éditions Théâtrales Jeunesse (2007)
L'endroit jamais, Argument poétique, dans Court au Théâtre 2, Éditions Théâtrales Jeunesse (2009)
Le menhir, Éditions Théâtrales (2010) (Finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique 2011)
À Demain ou La route des six ciels, Éditions Théâtrales Jeunesse (2010)

Autres
De la paille pour la tête, Contes et légendes de la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, éditions Monum (2002)
Perroquets et bilboquet, dans *Vu(es) d'Aurillac*, nouvelles, Éditions Quelque part sur terre/Festival d'Aurillac (2005)
Itinéraire d'auteur N°10 : Jean Cagnard, Entretien avec Claudine Galéa, Éditions La Chartreuse (2007)
Un grand bout de terre humide et farceur, fablier écrit avec les habitants du village de Brassy dans le Morvan, Éditions L'abbaye du Jouïr (2008)
Sur le seuil, recueil de textes écrits dans le centre thérapeutique de toxicomanes de Blannaves, Éditions Blannaves (2009)

Extrait de la publication

Jean Cagnard

L'escalier de Jack

roman

GAÏA ÉDITIONS

Extrait de la publication

Gaïa Éditions
82, rue de la Paix
40380 Montfort-en-Chalosse
téléphone : 05 58 97 73 26

contact@gaia-editions.com
www.gaia-editions.com

Illustration de couverture :
© plainpicture/fStop

Les haïku sont extraits de : *Le livre des haïku*, de Jack Kerouac, édition bilingue, La Table Ronde (2006), traduction de l'anglais par Bertrand Agostini.

© Gaïa Éditions, 2012

ISBN 13 : 978-2-84720-267-0

Extrait de la publication

À Léo,
sur la route de Létopolis

Extrait de la publication

UN

All day long wearing
a hat that wasn't
On my head

Toute la journée j'ai porté
un chapeau qui n'était pas
Sur ma tête

J. K.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ADMIRATION

Votre tout premier travail consiste à ressortir un jeu de moulage du fond d'un placard, à couler des personnages en plâtre dans des formes en caoutchouc, à les démouler quelques heures plus tard puis à les peindre pour aller les vendre sur le marché du samedi au profit des pays pauvres, dans le cadre de la paroisse. Vous travaillez avec ferveur et priez pendant quelques semaines pour tout le reste de votre existence. Vous entassez de l'argent dans une boîte à biscuits puis le reversez intégralement au curé qui vous gratifie d'un signe de croix en sifflant d'admiration. Vous avez dans les huit ou neuf ans.

PETITE RIVIÈRE À L'EAU CLAIRE

Votre deuxième travail consiste à prendre votre vélo, parcourir une dizaine de kilomètres et rejoindre une petite rivière à l'eau claire et peu profonde où vous soulevez des pierres pour y récolter ce genre de larves qui bâtissent leur cocon avec de minuscules brindilles et des paillettes de pierre, et dont les poissons raffolent. Puis vous remontez sur votre vélo pour quelques kilomètres de plus, jusqu'au magasin de pêche de la ville où vous revendez votre précieuse récolte au propriétaire qui la répand dans un aquarium parfaitement oxygéné en sifflant d'admiration. Vous avez gagné de quoi vous acheter un permis de pêche, peut-être pas tout à fait, mais pas loin. Un autre aller-retour et ce sera bon. Il vous reste quinze jours avant l'ouverture de la saison. Vous avez dix ou onze ans.

Extrait de la publication

L'année suivante, vous remettez ça, mais pour des raisons incompréhensibles vous arrivez au magasin de pêche une semaine après l'ouverture et le propriétaire repousse votre récolte avec mépris. Il vous dévisage en essayant de retrouver celui qui fut si judicieusement ponctuel l'année précédente. Il se demande quel genre de coup tordu vous êtes devenu le temps d'une révolution solaire.

UN APRÈS-MIDI

Votre troisième travail consiste à ficeler un croc et un sac de jute sur votre vélo, à sauter en selle et parcourir une dizaine de kilomètres jusqu'à un champ de pommes de terre de votre connaissance. De pommes de terre il n'y a plus puisqu'elles ont été récoltées et il reste une grande étendue de terre mouvementée. Vous entrez dans le champ plusieurs après-midi successifs et réussissez à rapporter, par voyage de cinquante kilos ficelés sur le porte-bagages à l'aide d'un sandow, presque une demi-tonne de tubercules oubliés par la récolteuse jusqu'à la cave de vos parents, lesquels légèrement éblouis, autant par vos capacités à faire bouillir la marmite que par vos talents de cycliste acrobate, vous paient la récolte au prix de la patate second choix. Il y a de quoi manger pour l'hiver. Vous avez dans les treize ans.

Un après-midi, un garçon d'à peu près votre âge pénètre dans le champ et avance dans votre direction en gueulant et en faisant de grands gestes, les mêmes qu'on produit quand on veut effrayer les corbeaux. Il s'arrête à quelques mètres de vous et vous comprenez qu'il veut que vous vidiez votre sac et que vous déguerpissiez. Les patates sont à son père et son père a un fusil et il pourrait bien vous tirer dans le cul si vous restez là à piller la propriété. Il semble plus apeuré que vous. Comme vous ne bougez pas, il repart en continuant

d'effrayer des corbeaux absents sur son chemin et vous comprenez que son travail à lui est peut-être de tenter de mettre de l'ordre dans son crâne. Quelque temps plus tard, vous apprenez qu'il a retourné le fusil contre lui, le même qu'il vous réservait, et qu'il s'est fait sauter la cervelle parce que son père est simplement un grand connard d'abruti qui ne le laissait pas en paix.

PLUTÔT QUE SE FAIRE LES ONGLES

Votre quatrième travail consiste à emprunter la carriole à deux roues de votre mère – dont elle se sert deux fois l'an pour aller chercher de l'herbe pour les poules – et à entasser les vieux bouts de ferraille de toutes sortes sur lesquels vous pouvez mettre la main. Vous commencez par le dessous de l'établi paternel où règne un incroyable fouillis, des choses aussi inutiles que des chaînes, des roulements à billes ou des hélices de hors-bord. Ça vous garnit le fond de la carriole et vous faites un tour par le cabanon à vélos au fond du jardin et vous récupérez un vieux cadre qui pendait par là, une pleine caisse de pignons qui ne serviront jamais et encore des chaînes. Ensuite vous faites le tour des voisins qui sont bien contents de se débarrasser de leurs cochonneries (brave petit gars) comme des enlacements de cuivre et d'aluminium et ça vous monte le niveau pas loin du bord et puis comme vous ne voyez plus vers qui vous tourner, vous refaites un tour par l'atelier paternel et vous vous servez dans le râtelier des métaux plus récents et pour finir dans celui des dernières acquisitions, parmi lesquelles se trouvent de mystérieuses chaînes. Puis vous accomplissez les deux kilomètres qui vous séparent du ferrailleur en tirant votre carriole aux pneus dangereusement souffrants. Vous piquez une bonne suée dans la longue descente finale qui manque

Extrait de la publication

à chaque tour de roue de vous entraîner dans le chaos. Vous finissez aux pieds du ferrailleur qui traverse à ce moment-là sa cour avec un rail de chemin de fer sur l'épaule. C'est sans doute la première fois qu'il voit un enfant en nage autrement qu'à la sortie de la piscine. Il regarde les pneus de votre carriole et émet un petit sifflement d'admiration. Il soulève une ou deux pièces de votre chargement, celles qui viennent directement d'un magasin de bricolage, et les met précieusement de côté. Il trie le cuivre, l'aluminium, les métaux moins nobles et tout ça passe sur une balance bien plus grande que vous. Au final, vous récupérez le pactole et vous devenez sans transition un enfant riche. La sueur a maintenant séché sur votre jeune corps et tout un processus d'investissement se met en place devant vos pas tandis que vous remontez la grande descente qui mène à votre domicile en mangeant deux glaces en même temps de votre main libre.

La maison d'habitation du ferrailleur se trouve à une extrémité de la cour, dans le prolongement du hangar et quand vous arrivez une fille d'à peu près votre âge se tient sur les marches de la porte d'entrée, jouant avec ce qu'il vous a paru ressembler à une tuyauterie de douche. C'est la première fois que vous voyez une fille jouer avec autre chose que ce qu'elle aurait dû. Mais peut-être que son père a un fusil quelque part et que pour elle c'est devenu beaucoup plus simple de passer le temps avec un morceau de ferraille plutôt que se faire les ongles et finir avec de la chevrotine quelque part. Dans la cour, le tas de ferraille fait dans les sept ou huit mètres de haut et c'est certainement une des plus grosses caisses à jouets du monde. Tout en jonglant avec sa robinetterie, la fille regarde avec attention quel genre de nouveautés vous apportez. Elle semble avoir un talent particulier pour imaginer toutes sortes d'aventures dans un abreuvoir à mouton réformé ou avec de vieilles chaînes de vélo figées par la rouille.

Extrait de la publication

La semaine suivante, vous reprenez la carriole et vous gonflez les pneus à bloc. Dans sa partie sud, le hangar du ferrailleur abrite des piles de palettes de vieux journaux jusqu'au toit, et n'ayant plus de perspectives immédiates sur le terrain des métaux – il faudra à vos fournisseurs des années pour transformer des produits manufacturés en cochonneries – vous vous rabattez sur le papier. Vous allez dans la cave et vous dénichez de vieilles revues de tricot de votre mère ainsi que deux ou trois années de programmes télé (des chaînes !) qui vous recouvrent le fond de la carriole et puis vous faites un tour dans le cabanon à vélos et là c'est un stock de tracts syndicaux recouverts de poussière que vous ramenez vers la lumière. Ensuite c'est au tour des voisins, qui vous trouvent à nouveau providentiel et votre chargement est bientôt deux fois plus haut que le précédent. Vous devez amarrer toute cette littérature avec un faisceau de sandows inédit.

La grande descente est un enfer et vous arrivez chez le ferrailleur dans un état second, comme si la mer elle-même vous avez déposé là. Mais vos petits calculs de rentabilité sont bien en place dans votre crâne et vous regardez votre cargaison passer sur la balance avec une assurance sereine en réfléchissant au type de véhicule motorisé qui pourrait assurer vos prochaines livraisons.

Quelques minutes plus tard, vous vous retrouvez avec deux pauvres pièces dans le creux de la main et vous apprenez que le cours du papier est à peu près nul par rapport à celui du métal et si vous avez de quoi acheter un simple bâton sur la route du retour ce sera beau, en attendant la crème glacée qui l'enrobera. Vous êtes à deux doigts de laisser la carriole sur place pour sauver la journée. Vous entrez en contact pendant la remontée vers les terres familiales avec la notion de la relativité, réalisant à chaque pas qu'un véhicule vide peut être infiniment plus lourd qu'un véhicule surchargé.

Extrait de la publication

Lorsque vous arrivez dans la cour avec votre colonne de papier, à la limite de la rupture, la fille du patron est assise sur ses marches et joue avec un vieux parapluie détoilé. Elle pourrait jouer à se passer du rouge à lèvres en se regardant dans un petit miroir de plastique rose mais elle préfère passer le temps à ouvrir et fermer un vieux mécanisme de parapluie en bout de course et taper de la pointe sur une caisse remplie de boulons qui se trouve à ses pieds. Pendant que son paternel fait passer votre cargaison sur la balance et que votre tiroir-caisse intime chauffe encore délicieusement, elle se lève et sans vous jeter un regard, disparaît dans la maison en emportant le vieux parapluie. Il y a peut-être au pied de son lit, là où devraient se trouver un électrophone et une pile de 45 tours, toute une série de caisses de boulons qui attendent qu'on leur frappe dessus avec la pointe d'un vieux parapluie et, bien sûr, cela n'attend pas.

TU COMPRENDS ?

Vous ignorez que votre cinquième travail en sera un. Il consiste à jouer au basket dans l'équipe première du club local. Vous êtes junior et vous croyez que le basket est un jeu de ballon avec des amis. Comme vous développez des qualités précoces et que le club manque d'éléments âgés, on vous hisse dans l'équipe senior. Avec la promotion arrivent les primes de match, réservées à l'élite. Elles sont plus importantes en cas de victoire qu'en cas de défaite. On vous le fait comprendre. « Tu comprends ? » Il convient donc désormais d'être particulièrement malin sur le terrain. Dans l'équipe junior, une bonne maladresse est tout à fait réjouissante et susceptible d'être immédiatement compensée par un trait de génie. En changeant de championnat, c'est un peu comme si le ballon devenait cubique et vos apparitions

sur le terrain ne vont pas dans le sens du fantasme. Vous avez du mal avec l'angle droit. En comparaison, même si vous n'y avez jamais touché, le ballon de rugby vous paraît sucré. On vous regarde aussi durement qu'un gréviste. Pas loin du terrain d'entraînement, l'usine crache ses fumées rouges vers le ciel. La plupart de vos partenaires ont déjà un boulot sous les fumées et les primes de match servent à offrir du parfum et des foulards à leurs épouses. Vous regrettez de mettre en danger l'équilibre des ménages en empêchant le sexe opposé d'être beau et de sentir bon. Côté tribune, on vous siffle autant qu'on peut et c'est une véritable formation musicale qui s'édifie au fil des mois grâce à vous. Vous réussissez tout de même à amasser un pécule inattendu, le même que vos partenaires âgés, grâce à l'entraîneur qui vous laisse sur le banc plus souvent qu'à votre tour. En fin de saison, vous êtes une sorte de jeune homme riche, très sensible à la recherche de la beauté. Vous financez une petite virée avec vos amis juniors. Vous montez dans une voiture et vous roulez pendant quinze jours à travers le pays, cramant de l'essence, fumant des clopes, buvant des bières et embrassant quelques filles. Vous finissez par couler une bielle et votre équipe rentre comme elle peut à domicile. On ne fait pas appel à vous la saison suivante chez les seniors. Vous ne vieillirez pas avec un ballon dans les mains. L'usine continue de cracher ses fumées bouillantes, produisant contre le ciel de véritables compositions surréalistes.

DANS VOTRE GUITARE

Votre sixième travail suit d'assez près le cinquième puisqu'il s'inscrit pendant les vacances d'été et demande un investissement de départ qui correspond en gros au résidu de vos primes de matchs : une paire de cuissardes, un croc

Extrait de la publication

à manche court et du contreplaqué marine avec lequel vous construisez une boîte en bois surmontée d'un tamis. Vous ficelez l'ensemble à l'aide d'un sandow sur le porte-bagages de votre mobylette et enfourchez la bête. Vingt kilomètres plus loin vous arrivez au bord de la mer, dans une anse qui vous a été recommandée. D'habitude, quand vous vous trouvez en bord de mer, c'est en petite tenue, une serviette sous le corps et du beau sable sous la serviette. Quelques amis des deux sexes à vos côtés et des guitares où qu'on tourne le regard. Comme le champ de patates sans patates quelques années plus tôt, la mer est si loin qu'elle donne l'impression d'avoir été récoltée. Il reste à la place une étendue de vase grise et silencieuse. Une multitude de bulles viennent éclater à la surface, démontrant un sous-sol particulièrement riche en matière vivante. Il y a une vingtaine de types courbés sur cette vaste étendue et qui ne relèvent pas beaucoup la tête. Ils avancent lentement dans la direction prise par la mer, laissant chacun deux lignes d'empreintes de bottes derrière lui de part et d'autre d'une tranchée ouverte. On dirait d'étranges mammifères broutant une herbe noire et capable d'aller jusqu'à la lune, comme l'eau salée qui les précède. Inutile d'inspecter l'univers pour se changer les idées, le dépaysement est à nos portes pour peu qu'on s'y consacre. Vous enfilez vos cuissardes, saisissez votre boîte d'une main et le croc de l'autre et vous avancez dans la vase, laissant vos propres traces depuis le rivage.

Vous ne savez pas que vous êtes parti pour les heures les plus ahurissantes de votre jeune vie. À l'aide de votre croc, vous découpez des galettes de vase que vous ramenez entre vos jambes et vous ramassez sur le dos de votre labour les vers qui s'attardent, en évitant si possible les noirs, les verts et les sanglants qui ruineraient l'état sanitaire de votre récolte. Comme vos proies (des pelouzes) sont dotées d'une multitude de pattes qui les rendent plus réactives que d'autres à la folie que vous représentez et donc

Extrait de la publication

à la fuite, vous devez être rapide dans l'exécution de vos gestes sous peine de les accomplir en pure perte. Dans toute profession, il y a un savoir-faire et celui-là ne coule pas de source. Vous avez un peu l'impression de jouer du piano avec des moufles, assis sur un tabouret de braises. Très vite, vous désespérez de voir revenir la mer. Devant vous, vingt dos inébranlables, durs comme du fer, le genre de dos qui ne se posent pas de questions, la tête dans le guidon, quand bien même un homme courbé vers le sol forme sur l'horizon un bien beau point d'interrogation. Vous avez des visions hallucinantes du banc des remplaçants où il n'y a pas si longtemps encore vous gagniez des primes de matchs sans bouger votre cul. Combien faut-il que vous ramassiez de vers pour gagner l'équivalent d'une victoire chez les vieux basketteurs ? Disons une défaite. À aucun moment la conversion des devises d'un monde à l'autre ne favorise votre nouvel emploi. Votre calculette mentale panique. Combien devrez-vous en ramasser si vous abandonnez vos primes de matchs ? Et si vous vous enfuyiez ?

En moins de six heures, vous devenez quelqu'un d'autre. Grillé par le soleil, le corps comme une compote bouillante, vous grandissez à vue d'œil vers l'âge adulte, sautant les étapes intermédiaires et purement touristiques de l'insouciance. Quand la mer vient vous lécher les bottes, vous ne comprenez pas tout de suite de quoi il s'agit. Les dos qui vous ont précédé sont pour la plupart repartis et ceux qui se sont attardés prennent le chemin du retour en riant. Vous avez l'air de ne pas pouvoir vous redresser et c'est très drôle pour ceux qui passent par là. Vous êtes content de vous découvrir un potentiel humoristique là où vous n'auriez jamais pensé, entre la troisième et la quatrième lombaires. Si un jour vous faites du théâtre vous serez à même de donner de l'épaisseur à votre interprétation en puisant dans votre expérience personnelle, pour peu qu'on vous recrute dans un rôle d'accidenté.

Extrait de la publication